SAINT HERVE

Mélode de l'Église de Bretagne

(VI ème siècle)

4ème partie

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe », transcrit par Stéphane Garnot (Douarnenez) pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolite Philarète en date du 1er septembre 2011.

Hervé : élève, pédagogue, moine

Hervé grandissait en âge et en vertu, toujours sous la garde de sa sainte mère. Lorsqu'il eut atteint sept ans, Rivanone -qui, nous l'avons vu, ne s'était engagée dans la voie conjugale que sur un signe du Seigneur, et ne s'était point remariée- reçut l'inspiration divine pour embrasser enfin la vie angélique. Et elle se consacra entièrement à Dieu, dans un ermitage.

Hervé fut d'abord confié à un saint homme nommé Arthian (ou Arzian), de qui il apprit la grammaire et les chants liturgiques, affermissant les premiers enseignements reçus de sa mère. Son instruction terminée, Hervé se mit à l'obéissance d'un saint que l'on donne comme un parent. Son nom était Urfold (ou Urphoeld). Son peniti (ermitage) se situait dans une solitude du côté de Plouvien et de Plabennec (toujours dans le pays de Léon). Ce lieu de pénitence se transformait aussi en école pour les enfants que leurs parents désiraient faire instruire. La solitude se peuplait ainsi de petits léonards apprenant autant à prier et à se sanctifier qu'à lire, écrire et compter. C'est là sans doute que le jeune Guic'haran s'attacha au service d'Hervé, devenant le guide de ses pas terrestres. Hervé, dont le regard était tourné vers l'intérieur, ne souffrait pas de sa cécité, mais Guic'haran parcourut, en l'aidant, « l'échelle des vertus », selon l'expression de saint Jean le Climaque. Tel Simon de Cyrène portant la croix du Seigneur, il prit sur lui la croix de la difficile déambulation de notre saint.

Comme tout enfant, Hervé aimait profondément sa mère. Probablement lui manquait-elle. Il désirait vivement la rencontrer, ce dont il n'avait point eu l'occasion depuis qu'elle s'était consacrée complètement au Seigneur dans la solitude. Ayant crucifié sa volonté propre, Hervé ne céda pas de lui-même à son désir, si légitime ou louable qu'il lui apparût. Il ne se mit pas en route sans permission et sans bénédiction. Il en parla à Urfold, son père spirituel et parent. Ce dernier, en sage avisé, préféra d'abord rendre visite à Rivanone pour lui annoncer la venue de son fils devenu adolescent et l'y préparer. Il faut savoir qu'elle ne revoyait plus son fils pour se mortifier encore plus sévèrement.

Ici se place une autre anecdote de la vie de notre saint. Pendant cette absence, un loup attaqua et dévora l'âne qui les aidait à tirer la charrue pour cultiver le champ qui leur fournissait la nourriture. Guic'haran, qui travaillait ce terrain selon l'obédience que lui avait donnée l'ermite, se mit à appeler au secours. Hervé était en prière, lorsqu'il entendit l'appel. Instruit de l'événement par les cris, il demanda à Dieu de remplacer son âne, de façon à ne pas léser son père spirituel et parent. Et il se rendit auprès de Guic'haran qui fut prit de frayeur en voyant que le loup, au lieu de s'enfuir après avoir dévoré l'âne, restait auprès d'Hervé. Le saint le rassura en disant : « N'aie plus peur, le loup ne vient pas pour nous nuire, mais pour remplacer l'âne qu'il a dévoré ».

Nombreux sont les exemples de cette familiarité des saints avec les animaux. Auprès d'eux, les bêtes perdent leur sauvagerie, comme si la sainteté les en débarrassait. Merveilleux privilège que l'on retrouve sous tous les cieux, tant en Palestine avec saint Gérasime du Jourdain, qu'en Russie avec saint Séraphim de Sarov. Quant aux contemporains d'Hervé, ils assistèrent avec surprise à la « reconversion » du loup. Chacun s'habitua à le voir se comporter comme un animal domestique, vivant dans la même étable que les moutons sans y porter les crocs. Ce loup devait même servir de guide à Hervé, car le saint est représenté comme guidé par son loup, dans certaines descriptions locales. Sans doute palliait-il l'absence temporaire de Guic'haran !

Urfold revint, annonçant à Hervé que sa mère se faisait une joie de le revoir. L'histoire nous dit pourtant qu'elle n'avait pas consenti aussitôt à ce qui lui apparaissait comme un abandon partiel du sacrifice qu'elle avait fait. Elle accepta de revoir son fils qu'elle aimait en vérité, et elle l'accepta précisément pour se conformer à son choix particulier de mortification : elle dut penser que la sienne devait s'arrêter, là où celle d'autrui risquait de commencer. Elle se refusa donc au sacrifice qui aurait sacrifié les autres.

Plein d'affection, Hervé s'y rendit avec autant de hâte qu'il put. Il eut le bonheur de toucher son visage transfiguré par l'ascèse et de l'embrasser. Cette mère qui avait désiré contemplé son fils une dernière fois de ses yeux de chair, Hervé ne devait la rencontrer que pour l'aider à faire un bon passage vers le Royaume de Dieu... Plein de respect filial, il la fit ensevelir à l'endroit où se trouve maintenant le bourg de Lanhouarneau. Là résidait aussi sans

doute sa cousine Christine que la tradition nous montre comme ayant mené la vie ascétique avec Rivanone, et qui en continua l'exercice après la mort de celle-ci.

C'est là, au lieu même où le corps de sa mère attendait la glorieuse résurrection, qu'il fixa désormais sa demeure.

A l'image d'Urfold -qui retourna à son ermitage, laissant, avec sa bénédiction, son fils spirituel à un âge accompli- Hervé ouvrit une école pour instruire les enfants. A cette étape de sa vie, on prête une sentence : Gwell eo deskin mabig bihan, eget dastum madoù dezhan, c'est-à-dire « Mieux vaut instruire petit enfant, que lui amasser des richesses ».

Il les instruisit de son mieux. Le Seigneur compensait, par Ses dons, des yeux qui ne voyaient pas. On peut croire que la grâce couronna l'excellence d'un tel enseignement et envier les enfants qui en tirèrent profit pour leur intellect et surtout miel pour leur cœur.

C'est en ce lieu et en ces tâches qu'il reçut une révélation du Seigneur lui apprenant le trépas d'Urfold son père spirituel. Il décida d'aller prier sur sa tombe, avant d'embrasser lui aussi la vie angélique. Paru au lieu de la pénitence de son Ancien, il trouva l'ermitage à l'abandon et ne sut où se trouvait la tombe de son oncle. Seule la main de Dieu lui permit de la retrouver. Elle fit s'entrouvrir la terre au lieu de la sépulture. Certes, il resta impossible à Hervé de la voir, mais il put sentir le parfum merveilleux qui s'exhalait de la sainte relique de son père spirituel, manifestant ainsi qu'il participait à la faveur divine accordée aux saints. L'ermitage et la tombe de son ancien sont localisés à Bourg-blanc, où existent une chapelle saint Urfold, et plus loin une fontaine qui porte son nom. Après avoir prié et vénéré cette « tombe-reliquaire », Hervé songea à trouver un emplacement pour son futur monastère où lui et les moines qui y viendraient pourraient mener la vie ascétique, tout en continuant d'instruire les enfants, qui avaient commencé à se grouper auprès de lui. Sans doute même certains désiraient-ils déjà devenir moines.

Préalablement, en chrétien orthodoxe soumis à l'évêque du lieu, il alla prendre la bénédiction du hiérarque qui se trouvait être alors saint Houardon. Ce saint épiscope, considérant les vertus d'Hervé, voulait l'élever à la prêtrise. Mais ce dernier n'accepta que le rang de « clerc mineur ». Raison pour laquelle il est connu comme exorciste, ayant reçu le charisme de chasser les démons, et la bénédiction épiscopale pour un tel exercice. On suppose que ce fut saint Houardon lui-même qui le fit moine.

Comme toujours en pareil cas, sans la moindre « propagande », la sainteté attire les âmes, autant que le miel fait accourir les abeilles. Les moines se groupèrent autour de lui, ainsi que ceux qui désiraient embrasser cet état. Hervé se retrouva higoumène (c'est-à-dire père spirituel, l'higoumène étant l'équivalent de abbé d'un monastère, à la différence près que le titre n'implique pas un monastère érigé en abbaye pour son importance et dans lequel le titre d'abbé indique un rang plus important. De la même façon que l'évêque d'un minuscule

diocèse possède la plénitude du sacerdoce, tout autant que celui d'un grand diocèse riche d'histoire, l'higoumène possède la même qualité de père spirituel, quelle que soit la taille du monastère).

Père spirituel de ses moines

et guide du peuple chrétien

Le Seigneur lui montra le futur emplacement de son monastère (les premières installations s'étant sans doute révélées trop petites) le jour où, se reposant près d'un champ de blé vert, il fit jaillir à nouveau une source pour désaltérer ses moines assoiffés. C'est en ce même lieu que le Seigneur lui souffla : Chom aze c'est-à-dire « Reste-là ». Oui mais... le champ appartenait à un paysan nommé Innoc. Ce dernier appelé et consulté répondit à Hervé qu'il ne s'opposait pas à la volonté de Dieu, en lui cédant cette terre pour y établir un lann (un monastère) mais... il protestait : « C'est une perte importante et pénible pour moi : un si beau champ de blé ! ». Et de remettre ce don après la moisson à venir. Hervé répondit : « Qu'à cela ne tienne. Ton blé est en herbe, mais nous allons mettre en petites gerbes tout ce qui croît en ton champ ; au temps de la moisson, je te rendrai le tout, en autant de gerbes mûres ». Le marché fut ainsi conclu. Innoc accepta de voir moissonner son blé encore vert, et de telles javelles engrangées. Saint Hervé peut disposer tout de suite de cet emplacement choisi par Dieu.

Comme promis, au temps de la moisson, Innoc retrouva toutes les gerbes qu'il avait vues couper vertes, devenues parfaitement mûres et contenant bien plus d'épis qu'à l'accoutumée.

On date vers l'an 450 la fondation de ce saint monastère. Le Seigneur avait choisi un endroit proche du premier lieu de pénitence du saint après la mort de sa mère, puisque l'emplacement choisi s'appelle Lan-Houarné ou Lan-Houarneau c'est-à-dire Monastère de saint Hervé. De ce monastère, il ne reste plus rien aujourd'hui, si ce n'est le souvenir, encore vivant dans le pays de Léon, d'une ruche de prière, de pénitence et de travail. Son emplacement serait celui de l'église actuelle du bourg.

Atanaz F-Guillemot« La Bretagne Orthodoxe » 1994